

Le Jour, 1952
11 janvier 1952

LES ENTRETIENS ANGLO-AMERICAINS

Entre les Etats-Unis et l'Angleterre, malgré le jeu des complexes et les dissentiments occasionnels, les liens ne peuvent que devenir plus serrés.

La démocratie britannique reste au fond une aristocratie, tandis que la noblesse américaine n'a reçu qu'assez peu la patine du temps.

L'Américain n'aime pas que l'Anglais se croie supérieur à lui sur le plan humain ; et l'Anglais n'aime pas que l'Américain l'écrase de sa gloire neuve. Ces choses mises à part, et nous ne les sous-estimons pas, l'Angleterre et l'Amérique tendent vers une fraternisation qui est dans l'ordre des choses. C'est ici que les affinités culturelles parmi quelques autres, c'est ici que Shakespeare et la « Britannica » montrent leur importance.

L'Amérique est un composé de races. Le Commonwealth britannique est une addition de nations. Ils convergent cependant vers une sorte d'unité politique dont l'origine est, avant tout, sentimentale.

Il y a accord fondamental sur une certaine vision du monde, sur une certaine conception du monde. La vie en commun ne répugne pas à cet ensemble d'hommes, avec des nuances. Et le Canada français par exemple, qui veut cependant être anglais plutôt qu'américain, s'adapte bien à cela. **Ces dispositions tempèrent cependant au profit d'une civilisation polyglotte vers quoi nous progressons tous, l'importance merveilleuse de la « Britannica » et de Shakespeare.**

Nous nous proposons de dire un mot ce matin des entretiens anglo-américains. La fantaisie d'une digression (qui était une orientation de l'esprit) nous a mené plus loin.

Il se trouve, comme on l'attendait, que les conversations de M. Truman avec M. Churchill sont dans l'ensemble très satisfaisantes. On n'aura pourtant rien de retentissant parce que ce n'est pas du bruit qu'il fallait. Sur les points vitaux, « l'harmonie générale des vues » est parfaite ; et l'Amérique apportera autant qu'il le faudra à l'Angleterre le concours efficace de sa puissance.

Les matières premières, l'Organisation de l'Atlantique, l'armée européenne, la défense méditerranéenne entrent dans ces vues. Pour l'Angleterre, (et subsidiairement pour nous), c'est assez. Pour notre satisfaction (un peu personnelle), le Proche-Orient est, d'après les dépêches, nommé dans le communiqué, ce qui atteste qu'il existe.

Des conversations anglo-américaines, sortiront des démarches peut-être décisives pour la solution des difficultés actuelles du Proche-Orient et du Moyen. Et il va de soi qu'à ces questions, comme à quelques autres, la France et la Turquie se verront souvent associées.

Ainsi tout évolue, par l'effort du bon sens, dans le sens de la nécessité. Il n'y a qu'un mal, à double visage, qu'il faut éviter : c'est la révolution et c'est la guerre.

La terre est lasse d'un mal intellectuel qui ne veut pas finir. Le métier des chefs est de tout faire pour que les conflits d'idées ne finissent pas dans la catastrophe et dans le sang.